

# Table des matières

<b>ÉDITORIAL</b> .....	3
<b>REGARDS SUR L'EUROPE 4</b>	
Une travailleuse de la Commission .....	5
<b>L'EUROPE &amp; NOUS</b>	
Mobilité scolaire en Europe .....	8
L'expérience Comenius .....	9
L'éducation physique en U.E.....	11
L'enseignement obligatoire en Europe.....	12
Erasmus pour tous .....	14
L'alliance européenne pour l'apprentissage des jeunes .....	15
<b>L'AEDE &amp; SES PARTENAIRES</b>	
Invitation à un congrès en Allemagne .....	17
Chemistry, un projet européen.....	18
<b>EXCURSIONS &amp; VOYAGES</b>	
Le Louvre-Lens .....	19
Europalia India .....	20
Puisque le moment est venu de tourner la page .....	22
<b>ON A LU, VU &amp; DÉCOUVERT POUR VOUS</b>	
Le pape François, Petrella et la Pauvreté .....	23
Les Saintes du scandale .....	24
Fanny Stevenson, entre passion et liberté .....	26
L'abbaye de Maredsous .....	27
Femmes en résistances .....	28

**Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :**

Rédaction : Th.Jamin, M-Th.Rostenne, B.Guillaume, M. de Waele, Ph.Plumet, M. Verri, M-C. Sour.

Recherches : Martine Prignon

Dessins : S.Duhayon-Serdu

Secrétariat : M.Rebeschini

Gestion administrative : Y.Tinel

---

## COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

([yves.tinel@aede-el.be](mailto:yves.tinel@aede-el.be))

Vous serez plus vite informés  
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : [yves.tinel@aede-el.be](mailto:yves.tinel@aede-el.be).

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Si vous appréciez nos initiatives, soutenez-nous en remplissant le virement ci-joint.

## Éditorial

### « Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours » (Napoléon Bonaparte)...

C'est la première réaction qui vient à l'esprit quand on découvre le dessin de Serdu illustrant ce numéro de rentrée de notre BI.



En 1918, les combattants de la Grande Guerre sont sortis de quatre années d'un conflit d'une brutalité inouïe et inédite en espérant, pour leurs enfants, que ce serait la « der des der ».

« Plus jamais ça » ? Vingt ans plus tard, « ça » recommençait : la Seconde Guerre mondiale, le système concentrationnaire et d'extermination nazi, la Shoah, un degré supplémentaire dans la violence et l'effondrement de la valeur attachée à la vie humaine. Et depuis... on n'établira pas ici la longue liste des violences de masse qui ont émaillé le « court » vingtième siècle entamé en 1914 et qui se sont prolongées jusqu'à nos jours.

L'année scolaire qui vient sera marquée par une montée en puissance des multiples initiatives et actions mises en place par des pouvoirs publics ou des opérateurs privés pour commémorer le centenaire de la guerre 14-18.

Mais faut-il commémorer ? Pourquoi ? Comment ?

Laissons la parole au Professeur Laurence van Ypersele, présidente du groupe de pilotage « commémorer 14-18 » pour la Belgique francophone : « *Commémorer, c'est se souvenir ensemble d'événements passés en tant qu'ils fondent notre identité, notre être ensemble et notre rapport au monde. On ne commémore pas tout et n'importe quoi. Il y a bel et bien un choix du passé qui implique des politiques de mémoire : en se remémorant le passé, on affirme des valeurs pour aujourd'hui* ». <sup>1</sup>

*Se souvenir ensemble* : c'est bien le sens qu'il faut donner à cette commémoration dont la portée doit dépasser le niveau de la seule cérémonie mémorielle ponctuelle. Cent ans après, les ennemis d'hier se sont réconciliés et ont appris à « être ensemble ». Et c'est parce qu'ils ont été confrontés à deux conflits suicidaires en l'espace d'une

<sup>1</sup> *Commémorer 14-18. Plan d'action de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2012, p.9.*

génération que des hommes et des femmes ont voulu dépasser les clivages et les causes d'affrontement du passé pour œuvrer à l'édification d'un espace de paix.

Toutefois, cent ans après les événements, le lent et toujours difficile processus de la construction européenne doit encore se nourrir du travail de mémoire et d'histoire à poursuivre sur cette période. Les nationalismes et les égoïsmes n'ont pas encore déposé les armes et toutes les blessures se sont pas refermées : le centenaire doit être aussi l'occasion de regarder cette réalité en face. A ce titre, il faut souligner l'importance de la démarche de l'ambassadeur d'Allemagne en Belgique qui, lors d'une cérémonie officielle à Arlon en février 2013, a reconnu officiellement pour la première fois la responsabilité de son pays dans les violences d'août 1914 contre les civils et les villages martyrs de la province.

Ainsi, aujourd'hui, il est possible et indispensable de dépasser les visions nationales, voire nationalistes, pour « croiser les regards » sur cette période de notre histoire commune. L'histoire n'est pas porteuse de « leçons » mais, lorsque l'on s'adresse aux jeunes générations, l'enseignement de l'histoire doit leur donner, en faisant référence au passé, les outils nécessaires pour comprendre le présent et agir dans l'avenir.

C'est le sens du plan d'action développé en Wallonie et en Fédération Wallonie-Bruxelles qui veut non seulement faire mieux connaître le conflit tel qu'il a été vécu dans nos régions et mettre l'accent sur ses conséquences pour notre société en ce début de 21<sup>e</sup> siècle mais, également, s'interroger sur les valeurs et motivations animant les populations plongées dans la guerre et donnant du sens aux épreuves endurées.

*Affirmer des valeurs pour aujourd'hui* ce n'est pas « ringard » et obsolète.

L'attachement à l'indépendance et à la défense des libertés fondamentales ; le respect du droit de la guerre, du droit international et des droits humains ; la volonté de résister à l'occupant et à l'oppression ; la solidarité à l'égard des membres de la communauté ... la défense et la promotion de ces principes sont toujours d'actualité en 2014. Rappelons à cet égard que la Belgique a été, en 14-18, le premier pays à bénéficier d'une opération d'aide humanitaire internationale pour assurer le ravitaillement de sa population confrontée aux rigueurs d'une occupation militaire impitoyable. Une aide humanitaire fréquemment sollicitée jusqu'à nos jours.

Dans ces quelques lignes, il a été beaucoup question de guerre et de violence.

Et la paix ?

J'ai conscience du privilège exceptionnel qui m'a été donné de faire partie d'une génération qui n'a pas connu la guerre en Europe.

L'édification d'un espace pacifié représente un enjeu et une réalisation majeures de la construction européenne mais le centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale doit être l'occasion de nous souvenir que restaurer la paix a eu un prix exigé à deux reprises au 20<sup>e</sup> siècle et que son maintien implique une vigilance quotidienne.

C'est pourquoi, à sa mesure, notre association et son périodique cherchent à tisser des liens autour du projet "Europe", en épinglant des articles qui l'expliquent, en rapportant des initiatives qui la font vivre, en rencontrant des personnes qui l'animent.

Bonne rentrée !

✍ Ph.Plumet

## REGARDS SUR L'EUROPE 4

### Une travailleuse de la Commission

*Après nos trois premières interviews qui nous ont permis de découvrir l'U.E. du point de vue d'un journaliste, d'un économiste et d'une députée Vice-Présidente, nous voici en compagnie de Myriam Verri qui nous fait pénétrer au cœur du fonctionnement quotidien d'un rouage essentiel de l'Institution.*



**Bonjour Myriam,  
Comment devient-on fonctionnaire européen ?**

Mon parcours est assez atypique. J'ai débuté ma carrière comme professeur de français et d'histoire dans l'enseignement secondaire. J'ai quitté l'enseignement après 7 ans et me suis orientée vers une entreprise privée, une PME travaillant dans le secteur médical. Après un retour sur les bancs de l'université pour effectuer un master en Sciences du Travail, je suis entrée à la Commission européenne, à la Direction Générale des Relations extérieures. Direction qui a été intégrée à la nouvelle Institution née du traité de Lisbonne : le Service Européen pour l'Action Extérieure.

Pour entrer dans ce service, j'ai passé différentes épreuves, organisées par l'EPSO, l'office chargé de sélectionner du personnel pour les institutions et agences de l'Union européenne : le Parlement européen, le Conseil, la Commission européenne, la Cour de justice, la Cour des comptes, le Service européen pour l'action extérieure, le Comité économique et social, le Comité des régions, le contrôleur

européen de la protection des données, le médiateur européen, etc.

Chaque institution recrute parmi la réserve des candidats sélectionnés par EPSO.

Les profils professionnels recherchés régulièrement sont les spécialistes en droit, en relations extérieures, en économie, en audit, en communication et le personnel de support : langues étrangères ou secrétariat administratif.

Mais il n'y a pas que des fonctionnaires qui travaillent au sein des Institutions européennes, il y a aussi beaucoup de personnel sous d'autres statuts : les agents contractuels, agents temporaires, personnel détaché des Etats membres, les stagiaires ou les intérimaires.

**Quels types d'épreuves passe-t-on ?**

Il y a d'abord des tests. Autrefois ils consistaient essentiellement en connaissances des Institutions, des personnes ou de l'histoire. Mais cela pouvait cerner prioritairement une bonne mémoire. Aujourd'hui les tests sont centrés sur des compétences : compréhension de textes, analyse de tableaux numériques pour répondre à une question, capacité d'abstraction. Puisque ce sont tous des QCM, la finesse de réflexion est essentielle. Or on passe les épreuves obligatoirement dans une autre langue que sa langue maternelle.

Ensuite il y a les interviews qui sont plus ciblés sur le profil attendu pour le poste.

**Et votre service, il fait quoi ?**

Le SEAE est le corps diplomatique de l'Union européenne. Il aide le responsable des affaires étrangères de l'UE,

actuellement Catherine Ashton, Haute représentante pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, à mener la politique étrangère et de sécurité commune. Il dispose de délégations dans le monde entier, qui représentent l'UE dans son ensemble et travaillent pour le compte des Européens.

### **Et votre rôle ?**

Je suis assistante financière dans la division des ressources humaines, pour le personnel non-statutaire, du siège de l'U.E. et des délégations réparties dans le monde. C'est une gestion intégrée qui couvre à la fois les aspects juridiques et financiers de ces contrats. L'équipe où je suis assure le suivi budgétaire; comme voir dans quelles mesures les crédits ont été utilisés, s'ils n'ont pas été dépassés; et pour ceux qui n'ont pas été entièrement dépensés, proposer les affectations les plus pertinentes. Quand on souhaite ouvrir de nouveaux postes, il faut aussi voir si l'argent est disponible.

A cela s'ajoute une partie plus technique dans laquelle on trouve la rédaction de rapports de suivis des dépenses, les réponses aux audits internes qui ont lieu avant et après l'octroi du crédit.

### **Beaucoup de calculs donc ! Cela demande quelles qualités ?**

Oui je passe ma vie dans les chiffres, il faut être précis et organisé. Nous pouvons gérer des budgets assez importants et les vérifications sont nombreuses. Il y a notamment le "contrôle à quatre yeux" qui implique que chaque étape doit être validée par une personne différente dans la délivrance du crédit. Il y a donc des auto-contrôles et des audits réguliers. Ce travail est évidemment important mais peu visible dans les médias.

### **Petite fourmi dans un grand machin ou petite brique dans une belle construction, on le vit comment au quotidien ?**

On se voit « petite pierre d'une belle construction » en travaillant dur comme des fourmis !

Même si c'est loin d'être l'image véhiculée par la croyance populaire. Au quotidien,

on travaille énormément, sur des sujets généralement très techniques, très pointus. Pour les médias comme pour le public, l'UE c'est d'abord la politique; la construction européenne, ce sont les grandes réunions des conseils, Parlement, Commission. Notre travail a donc un côté fourni peu visible à l'extérieur, fourni également pour nous, car on ne voit pas de manière spectaculaire les résultats de nos actions. Mais nous avons conscience d'être un rouage essentiel au fonctionnement et à l'avancement du projet européen.

### **Quelles particularités dans ce travail ?**

Le plus frappant, c'est bien sûr le multilinguisme et la multiculturalité. Quand un nouveau arrive dans le service, la première chose qu'on lui demande, c'est quelle est sa langue préférentielle, car évidemment, chacun ne parle pas les langues de tous. Selon les services, les chefs de service, les compositions, on parle plutôt français ou plutôt anglais, les deux langues les plus usitées, même si dans les échanges de courrier, l'anglais est dominant. Avec moi travaillent des Espagnols, Portugais, Italiens, Allemands, Polonais, Grecs, on baigne dans une ambiance qui au début frappe beaucoup et puis on s'habitue.

Au-delà de la langue, il y a les cultures, chacun étant porteur de coutumes, de fêtes, de rythmes - on ne fixe pas un RV à une Allemande à 12h ou à un Espagnol à 14h, ils sont en heure de table. Ce qui est assez frappant, c'est que sans verser dans les stéréotypes, chacun semble un peu porteur des quelques traits que l'on attribue d'ordinaire à sa nationalité, même si, bien sûr, on peut aussi croire qu'on les observe parce qu'on les connaît d'avance !

Une autre chose particulière à notre travail, ce sont les personnages que l'on croise: je prends parfois l'ascenseur avec Mme Ashton. J'ai croisé M.Barroso et le roi Albert. Mme Clinton ou M.Van Rompuy nous ont rendu visite.

Un petit détail, lors des grand-messes européennes, quand tout le quartier est bouclé par les services de sécurité, mon badge me permet de les traverser et de rejoindre mon bureau !

### **Comment vivez-vous les critiques sévères que l'on adresse de plus en plus à l'UE ?**

Il y a deux aspects : la critique des fonctionnaires européens, dont l'image est celle de la secrétaire qui gagne des sommes énormes en ne faisant quasi rien.

Ca c'est très injuste pour plusieurs raisons: d'une part les compétences exigées et le niveau de ces compétences mettent la majorité des salaires à un niveau assez semblable à celui du privé.

Même la dame qui vient distribuer le courrier doit parler au moins 2 langues et le travail étant souvent de nature juridique ou technique, la maîtrise des langues doit être très élevée. Les épreuves à passer sont difficiles, très sélectives et à côté des examens, il y a des concours où il faut non seulement réussir mais être dans les premières places.

D'autre part, depuis la réforme Kinnock en 2004, tous les salaires ont été rabotés. Les nouveaux engagés le sont à un niveau moins élevé et la progression est plus lente. Enfin, comme dans toutes les administrations, il y a de plus en plus de personnel non-statutaire dont les salaires peuvent être fort banals. Il y a de nombreux niveaux différents et on ne doit évidemment pas assimiler tous les travailleurs de l'Europe aux cadres supérieurs qui peuvent avoisiner les 20.000 euros/mois, avec ancienneté et prime d'expatriement alors que beaucoup d'assistants ou secrétaires tournent autour de 2.500 euros/mois, la moyenne - brute - étant de 5.000 euros.

Il faut rappeler que le poste "fonctionnaire" ne coûte que 3% du budget global de l'Europe qui sert surtout au financement de projets dans les pays membres.

La critique générale contre l'U.E. me semble être causée par les hommes politiques qui revendiquent souvent le succès et rejettent les décisions difficiles sur Bruxelles, qui sert alors de parapluie. Mais aussi par les médias qui font souvent un amalgame entre les fonctionnaires et les députés : que ce soit pour les émoluments ou pour le taux de

travail/présence, ce peut être très différent ! Les reportages ou les articles visent souvent plus le sensationnalisme que l'information précise, moins susceptible de faire monter l'audimat.

Bien sûr, il y a des idéalistes qui veulent vraiment faire évoluer le bien collectif européen vers plus d'union et d'autres qui cherchent plutôt à faire carrière mais cela existe dans tout milieu de travail.

### **Que devraient faire les profs pour intéresser à l'Europe ?**

D'abord décortiquer le "magma européen" que peu de gens comprennent. Il y a des critiques qui peuvent exister simplement parce que le public voit mal comment tout s'articule, qui fait quoi.

Pas mettre l'accent sur les dates mais le fonctionnement.

D'autre part, mettre en évidence ce que l'on doit à l'Europe, donc pas chercher toujours ce qui est "à cause de " mais "grâce à ".

Beaucoup de citoyens de l'Europe n'imaginent pas de manière concrète et utile ce que l'UE décide: sans rappeler longuement la paix entre les peuples depuis 60 ans, on peut citer par exemple le GSM avec l'obligation que tous les chargeurs soient compatibles ou que le rooming soit moins cher. Si on a détecté la viande chevaline, c'est parce que l'UE a mis en place la traçabilité. Il y a bien sûr la monnaie unique et l'espace Schengen. On est tellement habitué qu'on ne se rend plus compte de la facilité mais les anciens doivent se rappeler l'époque où on s'arrêtait à chaque frontière et où, en changeant son argent dans chaque pays, on perdait à chaque opération, sans compter les calculs mentaux compliqués. Il y a aussi des actions impossibles à mener seul : la mesure prise contre le monopole de Microsoft a été conduite par l'UE, jamais un pays n'y serait arrivé.

Enfin si on répartit l'ensemble du coût sur les citoyens, ce que l'Europe coûte chaque année au citoyen est très réduit pour ce qu'elle a introduit de positif dans sa vie.

*✍ Th. Jamin et M. Verri*

## L'EUROPE & NOUS

### Mobilité scolaire en Europe

Depuis 2011, les élèves du secondaire peuvent partir à l'étranger dans une école d'accueil. Grâce aux programmes d'échanges Expedis et Comenius. Mais les candidats manquent à l'appel.

#### Expedis

Lancé en 2011 par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le programme Expedis (1) s'adresse à tous les élèves de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année de l'enseignement secondaire ordinaire ou spécialisé (forme 4). Il entend offrir aux élèves la possibilité de fréquenter un établissement scolaire d'une autre communauté linguistique belge ou d'un autre pays pendant une période oscillant d'un mois à une année scolaire entière. "Ce programme permet de détacher temporairement un élève de son école d'origine vers une école d'accueil et une famille d'accueil, tout en respectant une série de critères, explique-t-on à la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO). Avant la mise en place d'Expedis, les élèves qui le souhaitaient partaient à l'étranger, mais, soit ils s'inscrivaient dans des écoles de langues, soit ils partaient comme cela, sans aucun contrôle. C'était un risque en quelque sorte. Ici, ce sont des mobilités certifiées : ce programme est lié à l'équivalence du niveau des études."

Concrètement, toutes les dispositions sont prises, tant par l'école d'origine que l'école d'accueil, pour que soit assuré le continuum pédagogique. De même, "l'école d'origine s'engage à soutenir l'élève avant, pendant et après son retour", précise-t-on à la DGEO. Tout au long du séjour, "il y a un mécanisme de soutien, propre à chaque école; l'élève à l'étranger n'est pas abandonné". Et à son retour, l'école veille "à garantir sa réintégration harmonieuse" dans sa classe, que ce soit via des cours de remédiation, des dispenses d'examens pour certaines matières, etc.

#### **Cadre privé ou organisé**

Pour partir dans le cadre du programme Expedis, l'élève (et ses parents) a le choix entre deux formules : via un organisme de coordination (2) ou dans un cadre privé. Si l'élève et sa famille optent pour un voyage coordonné par un organisme agréé, la durée du séjour peut s'étendre d'un mois à une année scolaire entière. En revanche, l'élève qui choisit de partir dans un cadre privé pourra partir jusqu'à trois mois maximum.

Mais, en tout état de cause, il n'y a pas de bourse. "Ce sont les parents qui financent le séjour de leur enfant, souligne la DGEO. Dans quelle proportion ? Cela, on ne peut pas le déterminer. Si les parents font appel à un organisme de coordination, évidemment que les frais sont plus importants. Mais si l'élève part dans un cadre privé, chez de la famille ou des amis, par exemple, les frais sont différents."

Ce facteur financier pourrait-il expliquer, en partie, que le programme Expedis attire peu d'élèves ? En 2012-2013, première année de la mise en œuvre effective d'Expedis, 67 élèves ont effectué un voyage d'une période moyenne de trois mois; 9 d'entre eux ont séjourné en Flandre, 31 dans un pays de l'UE (7 aux Pays-Bas, 5 en Espagne, 4 en Allemagne, 2 au Portugal, 1 en Autriche) et 27 dans un pays extracommunautaire (7 aux USA, 6 au Canada, 5 en Australie, 5 en Nouvelle-Zélande). Parmi ces 67 élèves, 10 sont partis dans un cadre privé.

Pour l'année à venir, l'Administration a reçu 80 demandes d'élèves, dont 16 dans un cadre privé. Principales destinations ? Canada (40), Flandre (12) et USA (6).

Selon la DGEO, "un programme comme Expedis dépend avant tout de la motivation de l'élève. Et puis, il faut que l'école soit derrière lui ; elle doit être d'accord et le soutenir. Expedis n'est pas un programme imposé, obligatoire».

Par ailleurs, "ce dispositif ouvre le champ d'action vers des parents qui ne font pas appel à un organisme de coordination. Il y a des parents qui se débrouillent très bien seuls pour trouver une famille d'accueil". Enfin, mis en place il y a deux ans, Expedis "doit encore se faire connaître auprès du public".

- (1) Plus d'infos sur [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be)  
 (2) Il y a cinq opérateurs : Kasteel Van Velm, WEP, Education First, AFS et YFU ASBL.

✍ B. Guillaume

## L'expérience Comenius

Cette année, 33 élèves s'embarqueront dans l'aventure d'un séjour individuel en Europe, dans le cadre du programme européen de mobilité scolaire Comenius (Plus d'infos sur [www.aef-europe.be](http://www.aef-europe.be))

Calqué sur le même fonctionnement que "son grand frère" Erasmus, le programme d'échanges pour l'enseignement supérieur, Comenius est destiné aux élèves ayant minimum 14 ans. Il leur permet d'effectuer un séjour de trois à dix mois dans un établissement scolaire d'accueil et dans une famille d'accueil à l'étranger. "Dans les faits, en Communauté française, toutes les demandes ne dépassent pas quatre mois, c'est-à-dire un trimestre, informe Manoëlle Joos, responsable du programme Comenius au sein de l'Agence francophone pour l'éducation et la formation tout au long de la vie (AEF Europe). Quand les élèves reviennent dans leur école d'origine, le trimestre passé à l'étranger est reconnu et ils ne repassent pas les examens puisqu'ils ont déjà été testés à l'étranger." Cela étant, "il ne faut pas se faire d'illusions : une grille horaire belge est assez différente des grilles horaires en Europe - on ne va jamais trouver un cours de néerlandais en Roumanie ! Il y a donc quand même une certaine adaptation des grilles horaires. Notre agence veille à respecter les options des élèves et puis va chercher à l'étranger des cours qui n'existent pas ici pour élargir leurs connaissances, éveiller leur curiosité".

Financé par la Commission européenne, le programme Comenius permet aux établissements qui y prennent part de recevoir une subvention. Celle-ci couvre : une allocation mensuelle (environ 120

euros/mois) versée aux élèves (ou à leurs parents), les frais de voyage (aller-retour) des élèves, l'organisation de la mobilité (courriers, coups de téléphone, réunions,...), et la préparation linguistique de chaque élève. "De plus, les écoles reçoivent une subvention supplémentaire par élève étranger qu'elles accueillent dans leur établissement."

### Des partenariats préalables

Toutes les écoles ne peuvent pas intégrer le programme Comenius. Il est, en effet, réservé aux seuls établissements scolaires participant ou ayant participé à un partenariat scolaire multilatéral ou bilatéral Comenius. Soit, à ce jour, 180 écoles. "Comme il s'agit de mobilité mineure, l'idée est que les écoles qui vont s'échanger des élèves se connaissent au préalable et que les équipes pédagogiques se connaissent également, explique la responsable du programme, pour pouvoir assurer un encadrement adéquat des élèves du point de vue de la sécurité ainsi qu'un encadrement pédagogique." Néanmoins, "le programme Comenius va connaître une refonte pour 2014-2020, enchaîne-t-elle. Il est possible qu'à l'avenir, cette restriction de participer ou d'avoir participé à un partenariat préalable Comenius saute, ce qui ouvrirait les possibilités à de nombreuses écoles d'intégrer le programme".

### Un projet à long terme

Depuis son lancement en 2011, le programme de mobilité scolaire Comenius n'a pas encore séduit beaucoup d'élèves : 13 en 2011-2012, 23 en 2012-2013 et 33 pour la prochaine rentrée. Des chiffres qui

tranchent avec les près de 3 000 étudiants qui partent chaque année à l'étranger dans le cadre du programme Erasmus. "Erasmus existe depuis vingt-cinq ans, rappelle Mme Joos. Si on reprend les chiffres d'Erasmus en 1987, ils n'étaient pas meilleurs."

Il n'en reste pas moins que Comenius manque de candidats : "Nous avons une enveloppe de 65 000 euros pour financer la mobilité des élèves, reprend-elle. Or, elle n'est utilisée qu'aux deux tiers, car nous n'avons pas assez de candidatures."

En cause ? Manoëlle Joos avance trois raisons. Primo, "il y a eu un manque de communication. Quand notre nouvelle équipe est arrivée en 2007, se souvient-elle, on s'est rendu compte que le programme était très peu connu en Communauté française alors qu'il existe depuis 1995. Mais le bouche-à-oreille commence à faire son œuvre». Secundo, "il y a effectivement la lourdeur du programme, reconnaît-elle. La mobilité Comenius demande beaucoup d'investissement de la part des écoles et quand elles le mettent en œuvre c'est un vrai projet d'école à long terme, qui doit être pensé un ou deux ans à l'avance. Or, les enseignants qui se lancent dans ce type de programme le font en plus : il faut donc trouver les bonnes volontés dans les écoles». Tertio, "il y a une culture de la mobilité qui n'est pas présente dans les établissements scolaires, les projets pédagogiques, chez les parents,... Dans des pays comme la Suède ou la Finlande, c'est plus que normal que tous les élèves partent en mobilité".

Cependant, "chaque année il y a un peu plus d'élèves et d'écoles qui participent, relève Mme Joos, même si cela reste marginal par rapport à la masse d'élèves en Communauté française. Mais je pense que c'est un bon départ".

### **Partenariats scolaires**

Ce programme Comenius a été créé en 1995. Il vise à renforcer la dimension européenne au niveau de la maternelle, du primaire et du secondaire ainsi qu'à favoriser la mobilité des élèves et des professeurs en Europe.

Les écoles secondaires participant à un partenariat scolaire ont la possibilité de demander un financement pour permettre à leurs élèves de passer tout ou partie de leur année scolaire dans une école partenaire à l'étranger dans le cadre de la nouvelle action de mobilité individuelle des élèves.

### **Objectifs et description de l'action**

Les partenariats scolaires sont des projets de coopération entre plusieurs établissements scolaires d'Europe. Les projets donnent la possibilité aux élèves et aux enseignants de différents pays de travailler ensemble sur un ou plusieurs thèmes d'intérêt commun et de participer à des mobilités.

Les partenariats scolaires visent à renforcer la dimension européenne de l'enseignement en encourageant le développement d'activités de coopération entre les établissements scolaires de toute l'Europe.

Ces projets aident les élèves et les professeurs à acquérir des compétences et à améliorer celles dont ils disposent, non seulement dans la matière ou le domaine sur lequel le projet est axé, mais aussi en termes de travail en équipe, de relations sociales, d'organisation et de mise en œuvre d'actions de coopération.

La participation à un partenariat scolaire avec des écoles de pays différents donne également aux élèves et aux enseignants l'occasion de communiquer dans des langues étrangères.

### **Qui peut en bénéficier ?**

Tous les établissements scolaires, du fondamental au secondaire général, technique et qualifiant, organisés ou subventionnés par la Fédération Wallonie-Bruxelles sont éligibles pour déposer un projet.

### **Flou du fonctionnement ?**

Nous avons rencontré un professeur de l'Institut Saint-Joseph de Ciney, qui

organise chaque année depuis 1987 des rencontres européennes intitulées "Eurodyssée". Après avoir bénéficié deux fois du subventionnement accordé par le programme Comenius, le comité organisateur se plaint amèrement cette année de ce que le projet intitulé « immigration intra-européenne » qu'il a introduit n'a pas été retenu par les évaluateurs. La désillusion provient moins du refus du subventionnement que du flou de la décision. Parmi les questions

que les organisateurs sont en droit de se poser, nous avons retenu : "Qui sont les évaluateurs ? Quels sont les critères d'évaluation ?". L'impression générale est le manque de transparence : "on ne sait pas pourquoi le projet est rejeté".

La balle est dans le camp des décideurs : clarté des décisions et communication...

✍ B. Guillaume

d'après Stéphanie Bocart, *La Libre* du 7 août 2013

## L'éducation physique en U.E.

### L'éducation sportive dans les écoles européennes : obligatoire, mais moins importante que les autres matières

L'éducation physique est une matière obligatoire à l'école, mais elle est généralement perçue comme étant moins importante que les autres matières, d'après un nouveau rapport de la Commission sur l'éducation sportive dans 30 pays européens.

Les pays analysés (les 25 États membres de l'Union européenne et la Croatie, l'Islande, le Liechtenstein, la Norvège et la Turquie) ont tendance à s'accorder sur les principaux objectifs de l'éducation physique : favoriser le développement physique, personnel et social des enfants, aujourd'hui et tout au long de leur vie, ainsi que promouvoir un mode de vie sain. Parmi les activités d'éducation physique obligatoires dans les écoles, les jeux de ballon sont les plus courants, suivis de la gymnastique. Bien que les pays européens promeuvent l'importance de l'éducation physique et du sport à l'école, il existe de profondes différences dans le temps d'enseignement annuel recommandé. Par exemple, pour l'année scolaire 2011/2012, le temps

d'enseignement moyen recommandé au niveau primaire varie de 37 heures en Irlande à 108 heures en France. Par ailleurs, dans tous les pays, la part du temps d'enseignement consacré à l'éducation physique est plutôt faible comparé à celui d'autres matières.

Le rapport couvre l'enseignement primaire et secondaire inférieur et étudie les sujets suivants: les stratégies et initiatives à grande échelle nationales, le statut de l'éducation physique dans les programmes de cours et documents d'orientation nationaux, le temps d'enseignement annuel recommandé, l'évaluation des élèves, la formation du personnel enseignant, les activités en dehors du cadre scolaire et les réformes envisagées. Ce rapport est le fruit d'une analyse approfondie des données de base fournies par les unités nationales d'Eurydice et constitue la première tentative de la Commission européenne pour décrire la situation de l'éducation physique à l'école dans les pays européens.

#### Texte intégral de l'étude:

[http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic\\_reports/150EN.pdf](http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic_reports/150EN.pdf)

## Enseignement obligatoire en Communauté Française de Belgique

### Comment s'inspirer des systèmes étrangers ?

Est parue il y a quelques mois une analyse, réalisée par *Itinera Institute*, qui nous a semblé digne d'attention. La rendre *in extenso* - elle comporte huit pages - eût pris trop de place dans notre modeste bulletin ! C'est pourquoi, nous avons jugé intéressant de vous en donner le schéma et de reprendre entièrement la conclusion traitant d'une possible réforme de l'enseignement.

S'assurer une place parmi les meilleurs systèmes d'enseignement au bénéfice de tous, tel est l'objectif que la Communauté Française de Belgique (CFB) doit se fixer si elle veut maintenir sa prospérité dans un monde globalisé ! À la lumière d'expériences réussies à l'étranger et sur base de notre connaissance du système scolaire en CFB, nous avons la conviction que le défi peut être relevé pour autant qu'une stratégie appropriée soit mise en œuvre dans la durée avec volonté, courage et leadership.

Nous aborderons successivement les points suivants :

- L'impact décisif de l'enseignement obligatoire pour la prospérité future en Wallonie et à Bruxelles
- Le niveau de qualité insuffisant de l'enseignement obligatoire en CFB
- Les clés du succès des systèmes scolaires les plus performants
- La nature et la démarche des réformes pour améliorer la qualité d'un système scolaire
- Le déclenchement d'une réforme en profondeur en CFB.

#### Pourquoi est-ce important?

Un enseignement obligatoire de qualité est décisif pour assurer la prospérité future en Wallonie et à Bruxelles, parce qu'il permettrait de mieux former les jeunes à occuper des emplois plus qualifiés et donc

mieux rémunérés, qualification qui, elle-même, ouvrirait la porte à un plus grand développement technique et technologique. Il contribuerait dès lors à construire une économie qui exclurait moins de personnes et connaîtrait moins de chômage.

#### Quelle est la qualité du système scolaire en CFB ?

Aujourd'hui, la qualité de l'enseignement obligatoire en CFB n'est pas satisfaisante, comme l'ont démontré les enquêtes PISA. Celles-ci évaluent le niveau moyen des élèves, l'équité, c'est-à-dire l'écart entre meilleurs et moins bons et l'efficacité, c'est-à-dire le résultat comparé aux moyens mise en œuvre. Le verdict est sans appel : notre moyenne est inférieure à la moyenne européenne même si nos très bons sont excellents. Par contre l'écart est énorme alors que le budget qu'on y investit est parmi les plus confortables.

#### Les clés du succès des systèmes scolaires les plus performants

Quatre clés du succès dans des contextes culturels et politiques pourtant radicalement différents à travers le monde :

1. Inciter des personnes de qualité à devenir et à rester enseignants.
2. Améliorer de manière continue les pratiques pédagogiques dans les salles de classes.
3. Mettre en place des équipes de direction de qualité.
4. Viser la réussite de chaque élève pour augmenter la réussite globale du système.

#### Comment améliorer des systèmes scolaires sensiblement, dans la durée et à grande échelle?

S'il n'existe pas de recette unique pour améliorer la performance des systèmes scolaires, nos recherches ont identifié les

enseignements principaux dans la nature et la démarche des réformes qui conduisent au succès.

1. Quel que soit son point de départ, un système scolaire peut progresser significativement en 6 années
2. Les mesures à prendre sont à moduler en fonction du niveau de performance de départ
3. Les systèmes scolaires les plus avancés conjuguent autonomie des écoles et homogénéité des pratiques d'enseignement
4. Le débat se concentre souvent sur les questions de structure et de ressources, mais les pratiques sur le terrain méritent encore plus d'attention
5. Les échelons intermédiaires entre l'administration centrale et les écoles jouent un rôle crucial dans l'amélioration de la performance mais aussi dans sa pérennisation
6. Les réformes sont très majoritairement initiées à l'occasion d'un changement de contexte
7. La continuité des dirigeants est indispensable.

### **Le déclenchement d'une réforme en profondeur en CFB?**

Beaucoup de protagonistes en CFB estiment qu'entamer un programme de changement aussi fondamental est trop complexe. Voici quelques-unes des questions et objections que nous avons le plus souvent entendues au cours des 5 dernières années :

Comment dégager un consensus fort entre les enseignants, les directions, les pouvoirs organisateurs, les syndicats et le gouvernement ? Comment aller au-delà du climat de méfiance et de confrontation qui existe encore, par exemple, entre les réseaux libres et officiels, entre politiques et acteurs de terrain, entre écoles défavorisées et privilégiées, entre le monde de l'enseignement et celui de

l'entreprise ? Comment passer du diagnostic à l'action ? Comment s'organiser compte tenu de l'ampleur des changements à opérer, de la complexité de la gouvernance et des tâches à mener en parallèle pendant de nombreuses années ?

Pourtant, plus de 20 systèmes à travers le monde ont démontré que c'était possible. Nous avons montré comment ils ont progressé. A priori, les leçons apprises ailleurs peuvent s'appliquer à la CFB, à commencer par un élément déclencheur lié à l'urgence des défis socio-économiques: les taux de chômage et de pauvreté élevés en Wallonie et à Bruxelles, la dualisation et la croissance démographique à Bruxelles, la 6ème réforme de l'État belge avec la révision de la loi de financement qui verra les transferts diminuer à l'horizon 2022, la crise économique actuelle, les rapports PISA relatifs aux résultats moyens et à l'inéquité en CFB, les taux de redoublement et de décrochage scolaire, etc.

Ces défis sont-ils des éléments suffisants pour déclencher une prise de conscience et encourager les responsables de la CFB à se mettre d'accord afin d'initier ensemble une démarche de fond ? Si oui, nous recommandons l'élaboration d'une feuille de route pluriannuelle endéans les 12 mois en lien avec la vision et les objectifs de la CFB tels qu'exprimés dans la Déclaration de Politique Communautaire (2009-14), le Contrat pour l'École (2005) et le Décret Missions (1997). La préparation de cette feuille de route nécessiterait une implication très forte des acteurs de terrain pour assurer leur adhésion dès le départ et devrait tenir compte tenu des contraintes futures en matières financières (équilibre budgétaire, révision de la loi de financement au niveau de l'État belge...) ainsi que des autres priorités politiques au sein de la CFB. La gouvernance du système devrait être adaptée et le leadership opérationnel des équipes, en particulier en central et dans les niveaux intermédiaires, devrait être renforcé pour

assurer un momentum suffisant dans la durée.

Sur base des expériences réussies à l'étranger, la mise en œuvre d'un tel programme de changement en FWB est possible et pourrait apporter des améliorations sensibles en 6 années. Ce changement permettrait ainsi à la Wallonie et Bruxelles de se préparer au mieux pour assurer leur prospérité future dans le cadre d'un monde qui se globalise et dans lequel la qualité du système d'enseignement d'un pays ou d'une région deviendra un atout ou un handicap majeur.

\* \* \*

L'analyse complète peut être téléchargée sur le site d'Itinera où l'on trouvera encore de nombreux articles concernant

l'enseignement, la formation, l'orientation des jeunes:

[http://www.itinerainstitute.org/fr/bibliotheque/\\_paper/enseignement-obligatoire-en-communauté-française-de-belgique-comment-s-inspirer-des-systemes-etrangers/](http://www.itinerainstitute.org/fr/bibliotheque/_paper/enseignement-obligatoire-en-communauté-française-de-belgique-comment-s-inspirer-des-systemes-etrangers/)

Les rapports McKinsey relatifs à l'enseignement sont téléchargeables à

l'adresse suivante:

<http://mckinseysociety.com/topics/education/>

Les commentaires éventuels peuvent être envoyés à ses auteurs à l'adresse suivante :

[etienne.denoel@mckinsey.com](mailto:etienne.denoel@mckinsey.com)

Mai 2013

✍ B. Guillaume et M. de Waele

## Erasmus pour tous

### Investir dans l'éducation, la formation et la jeunesse en Europe

Erasmus+ est le nouveau programme de l'UE pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport proposé par la Commission européenne le 23 novembre 2011. La proposition est en cours d'examen par le Conseil des ministres et le Parlement européen, qui prendra la décision finale sur le cadre budgétaire pour la période 2014-2020.

Le programme Erasmus+ réunirait tous les mécanismes européens et internationaux actuellement mis en œuvre pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport, remplaçant à lui seul sept programmes actuels. L'efficacité s'en verra ainsi renforcée et il sera plus facile de demander une bourse. Erasmus+ réduira par ailleurs les chevauchements d'activités et la fragmentation.

Jusqu'à cinq millions de personnes (soit presque deux fois plus qu'actuellement) pourraient bientôt avoir la chance d'aller étudier ou suivre une formation à l'étranger grâce à une bourse d'Erasmus+. Quelque 3 millions d'entre elles seraient des étudiants de l'enseignement supérieur

et de l'enseignement professionnel. Les étudiants de master bénéficieraient également d'un nouveau mécanisme de garantie de prêts créé en partenariat avec le groupe de la Banque européenne d'investissement.

### Erasmus+ : Foire aux questions

#### Qu'est-ce qu'Erasmus+ ?

Erasmus+ est le nouveau programme pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport proposé par la Commission européenne. Ce programme, dont le lancement est prévu en 2014, entraînerait une augmentation substantielle des fonds alloués au développement des connaissances et des aptitudes professionnelles. Erasmus+ se fonde sur l'idée qu'investir dans l'éducation et la formation est le moyen de libérer le potentiel des personnes, indépendamment de leur âge ou de leur origine, en favorisant le développement personnel, l'acquisition de nouvelles aptitudes professionnelles et l'amélioration des perspectives d'emploi.

Pour la réponse à toutes les questions qui suivent, rendez-vous sur le site de la Commissaire à l'Education et la culture

[http://ec.europa.eu/education/erasmus-for-all/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/education/erasmus-for-all/index_fr.htm)

- Que soutient le programme Erasmus+ ?
- En quoi le programme Erasmus+ diffère-t-il des programmes actuels ?
- Pourquoi l'Union doit-elle adopter une nouvelle approche de l'éducation et de la formation ?
- Comment le programme Erasmus+ s'attaquera-t-il au problème du chômage des jeunes ?
- Quels seront les principaux bénéficiaires ?
- Les bénéficiaires cibles différeront-ils de ceux visés par les programmes existants ?

- Quelle est la valeur ajoutée d'un mécanisme de caution de prêts étudiants au niveau de l'Union quand de nombreux États membres possèdent leurs propres programmes de prêts étudiants ?
- Quelles sont les autres mesures prises par la Commission pour accroître la mobilité des étudiants et des jeunes ?
- Pourquoi la Commission a-t-elle décidé de cesser d'utiliser les dénominations existantes des programmes de mobilité, telles que Leonardo da Vinci, Comenius et Grundtvig ?
- Quels pays pourront participer au programme Erasmus+ ?

✍ T. Jamin

### Les chiffres clés de l'Erasmus+ (2014-2020)

Budget global	19 milliards EUR (dont 1,8 milliard EUR pour la coopération internationale)
Possibilités globales de mobilité	5 millions de personnes
Enseignement supérieur	2,2 millions d'étudiants
Mobilité du personnel	1 million d'enseignants, formateurs, éducateurs et autres personnels
Enseignement et formation professionnels	735 000 étudiants
Programmes de volontariat et d'échanges de jeunes	540 000 jeunes
Mécanisme de caution de prêts pour les étudiants en master	330 000 étudiants
Étudiants étrangers	135 000 étudiants
Bourses pour des programmes d'études communs	34 000 étudiants
Objectifs de coopération:	
Partenariats stratégiques	Plus de 20 000 réunissant 115 000 institutions
Alliances de la connaissance	200 mises en place par 2000 établissements d'enseignement supérieur et entreprises
Alliances sectorielles pour les compétences	200 mises en place par 2000 établissements d'enseignement et de formation et entreprises

## Lancement de l'alliance européenne pour l'apprentissage

L'alliance européenne pour l'apprentissage sera lancée aujourd'hui - 2 juillet 2013 - par les commissaires européens Androulla Vassiliou (éducation, culture, multilinguisme et jeunesse) et László Andor (emploi, affaires sociales et inclusion) lors du concours WorldSkills 2013 qui se tient à Leipzig, en Allemagne. Cette alliance permettra de lutter contre le chômage des jeunes en multipliant les offres d'apprentissage dans l'ensemble de l'UE et en améliorant leur qualité, grâce à un large partenariat entre les principales parties prenantes en matière d'emploi et d'éducation. Elle vise également à faire évoluer les mentalités à l'égard des apprentissages. Elle recensera notamment les programmes d'apprentissage qui obtiennent les meilleurs résultats dans l'Union européenne et appliquera des solutions appropriées dans chaque État membre.

L'alliance s'appuie sur la première déclaration commune jamais publiée par la Commission européenne, la présidence du Conseil des ministres de l'Union européenne, les syndicats de travailleurs et les associations d'employeurs à l'échelle européenne [la Confédération européenne des syndicats (CES), BusinessEurope, le Centre européen des entreprises à participation publique et des entreprises d'intérêt économique général (CEEP) et l'Union européenne de l'artisanat et des petites et moyennes entreprises (UAPME)]. L'alliance promeut les mesures qui seront financées par le Fonds social européen, l'initiative pour l'emploi des jeunes et Erasmus +, le nouveau programme de l'UE pour l'éducation, la formation et la jeunesse.

"Nous appelons toutes les parties prenantes à adhérer à l'alliance européenne pour l'apprentissage, à multiplier les offres d'apprentissages et à en améliorer la qualité" ont affirmé les commissaires dans une déclaration commune. "L'apprentissage peut jouer un rôle crucial dans la lutte contre le chômage des jeunes en apportant à ceux-ci les

compétences et l'expérience que les employeurs recherchent."

Dans les États disposant de systèmes d'enseignement et de formation professionnels (EFP) forts, comme l'Allemagne, le Danemark, les Pays-Bas et l'Autriche, le chômage des jeunes tend à être plus faible. La Commission confirme cette analyse dans la dernière revue trimestrielle sur l'emploi et la situation sociale dans l'UE, qui indique que les apprentissages et les stages sont souvent un tremplin vers un emploi permanent. C'est la raison pour laquelle l'apprentissage est un élément clé de la **garantie pour la jeunesse**, proposée par la Commission dans le cadre du «paquet emploi jeunes» en décembre 2012 (voir IP/12/1311 et MEMO/12/938) et adoptée par le Conseil en avril 2013.

*"Nous devons dès à présent unir nos efforts et agir afin de faire en sorte que nos jeunes acquièrent les compétences dont ils ont besoin pour réussir dans leur vie personnelle et professionnelle", a déclaré Mme Vassiliou. "Compte tenu des niveaux inacceptables du chômage des jeunes, il est urgent pour les responsables de l'éducation et de l'emploi de coopérer pour aider les jeunes européens à passer plus facilement de l'école au monde du travail", a ajouté M. Andor.*

L'alliance appuiera les réformes nationales visant à mettre en place ou à renforcer les programmes d'apprentissage. La Commission invite tous les partenaires potentiels à adhérer à l'alliance: pouvoirs publics, entreprises, syndicats, chambres de commerce, prestataires d'enseignement et de formation professionnels, représentants de la jeunesse et services de l'emploi. Elle les encourage à prendre des engagements fermes pour stimuler les financements publics et privés en faveur des programmes d'apprentissage.

**Communiqué de presse:**

[http://europa.eu/rapid/press-release\\_IP-13-634\\_fr.htm](http://europa.eu/rapid/press-release_IP-13-634_fr.htm)

✍ T. Jamin

## L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES

L'enseignant qui souhaite participer pourra bénéficier d'une aide de l'AEDE-EL s'il est membre de notre association et paie sa cotisation pour 2013.

Un contact est à prendre pour plus d'informations sur les modalités d'adhésion et sur le subside éventuel pour le Congrès auprès d'Yves Tinel, notre trésorier (yves.tinel@aede-el.be).

### **Congrès en Allemagne Europa an seinen Grenzen Perspektiven und Krisen - Konsequenzen für die Bildungsarbeit**

Pour nos collègues originaires de la région germanophone ou professeurs d'allemand ou simplement ceux qui sont intéressés par le thème et maîtrisent la langue de Goëthe et Schiller.

La section allemande de l'AEDE organise un Congrès les 25, 26 et 27 octobre à Ortenburg, en Bavière dans l'arrondissement de Pasau.

Les inscriptions se clôturent le 5 octobre.

Informations ci-dessous (source : <http://www.aede.eu/Newsdetails/article/europa-an-seinen-grenzen-2266.html>)

*Die politische Bedeutung der EU wächst aber offensichtlich auch die Distanz ihrer Bürger. Neue europakritische Parteien entstehen und die Staatsschuldenkrise hat europaweit zu beängstigenden Un-gerechtigkeiten in der Bürgerschaft geführt. Dennoch gibt es zur „Baustelle Europa“ keine Alternative. Welche Konsequenzen ergeben sich für den politischen Unterricht an unseren Schulen? Das Seminar will sich kritisch mit der politischen Lage auseinandersetzen aber auch mehrere motivierende Unterrichtsprojekte vorstellen.*

✍ T. Jamin

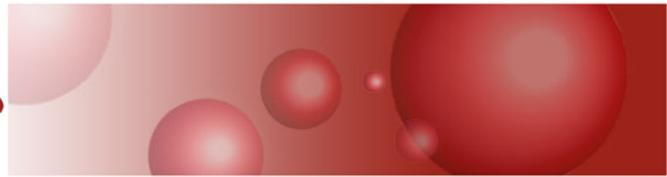
Pour l'éducation et le milieu associatif...

formations en bureautique  
et multimédia

réalisations en infographie  
et création de sites web

**Inforef**.be

www.inforef.be - info@inforef.be - tél. 04 221 04 65 - rue du Vertbois, 27 - 4000 LIEGE



## Projet «Chemistry is all around network»

### Un projet Européen pour stimuler l'apprentissage interactif de la chimie par les TICE



L'objectif du projet est de créer un réseau d'échanges entre différentes institutions éducatives pour stimuler le processus d'apprentissage en chimie en partageant des expériences innovantes, attractives et interactives basées sur les TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'éducation).

Deux axes de travail sont développés :

#### 1. Les activités de recherche : Etats des lieux

Chaque partenaire du réseau est invité à identifier, au niveau national et international, les principaux obstacles qui affectent l'intérêt des élèves envers la chimie ainsi que les initiatives, les approches méthodologiques et les solutions didactiques qui ont prouvé leur efficacité pour lever ces obstacles.

Cet état des lieux porte sur 3 thèmes, un par année du projet :

**1ère année : La motivation des étudiants (2012)**

**2ème année : La formation des enseignants (2013)**

**3ème année : Les bonnes pratiques (2014)**

#### 2. La collecte de Ressources pour l'enseignement : Bonnes pratiques interactives basées sur les TICE

Les partenaires sont impliqués dans l'identification et l'analyse des ressources et du matériel existant (particulièrement les ressources en ligne) pour enseigner la chimie selon une approche plus innovante, plus attractive et plus interactive, centrée sur l'exploitation des TICE et la valorisation de méthodes et solutions basées sur une démarche d'enquête.

Les ressources sont rassemblées dans une base de données en ligne à consulter sur le site web du projet [http://chemistrynetwork.pixel-online.org/TRS\\_index.php](http://chemistrynetwork.pixel-online.org/TRS_index.php)

Dans le cadre de ce projet les partenaires de 11 pays européens et plus d'une centaine d'écoles partageront pendant trois ans leurs meilleurs outils pour stimuler l'apprentissage interactif de la chimie.

En Belgique, le projet rassemble sept experts spécialisés en chimie et/ou en TICE : des professeurs de l'Université Catholique de Louvain, de l'Université de Liège, de deux Hautes Ecoles (ENCBW et HELMo Ste Croix), ainsi qu'un conseiller pédagogique du SeGEC. Le projet implique également une trentaine de professeurs de sciences et près de 500 élèves dans 11 écoles secondaires de Bruxelles, des provinces de Liège et du Brabant Wallon.

INFOREF coordonne le projet et recherche des écoles secondaires (professeurs de chimie) pour partager et tester les ressources les plus innovantes exploitant les TICE.

**inforef.**  
promouvoir les tic

be rue du Vertbois, 27 - 4000 LIEGE - tél + 32 4 221 04 65 - [info@inforef.be](mailto:info@inforef.be) - [www.inforef.be](http://www.inforef.be) - Contact : Zlata SELAK

## EXCURSIONS & VOYAGES

### Le Louvre – Lens : Espace & Lumière

C'est un moment rare et privilégié que de découvrir un nouveau musée.

Et ce bonheur, encore une fois, nous le devons à Marie-Thérèse.

Construit sur un ancien carreau de mine, par son architecture moderne, le Louvre-Lens offre un contraste saisissant avec les petites maisons minières plantées le long de la rue étroite qui mène à l'esplanade.

Pourquoi « Le Louvre » ?

Parce que ce musée est destiné à exposer les œuvres du Louvre de Paris.

Mais le lien s'arrête là.

Car, si les musées traditionnels s'adressent généralement à un public sensibilisé, le Louvre-Lens, lui, a pour mission de s'ouvrir à tout le monde : démystifier le musée, bouleverser les codes de la culture pour que chacun puisse y trouver un écho personnel.

Et le public répond présent qui s'égrène patiemment en longues files aux entrées (merci pour les réservations !).

Public multiple d'enfants, d'adultes de tous âges, valides et non valides, ces derniers trouvant enfin les aménagements leur permettant d'accéder eux aussi au bonheur de la découverte.

À l'intérieur, le bâtiment de verre joue avec la lumière naturelle, modulant les perceptions, le ressenti au gré des heures de la journée, du temps qu'il fait, des saisons. D'heure en heure, les impressions ne sont jamais les mêmes : tout est nuance, surprise, délicatesse.

Immense cube central, le hall d'accueil sert de plaque tournante au public, lui

permettant d'accéder aux salles d'exposition et aux jardins encore en construction.

Nous y trouvons la boutique, la cafétéria, le centre de ressources et de documentation, des espaces de repos, le bureau d'accueil et de renseignements.

Malgré l'affluence, la circulation y est fluide et aisée.

« Renaissance », une magnifique exposition dans la galerie des expositions temporaires présente les différents chapitres de la révolution des arts en Europe de 1400 à 1530.

Elle nous a permis de contempler « Sainte Anne », chef-d'œuvre de Léonard de Vinci et point d'orgue de l'exposition.

Mais pour moi, le plus remarquable est sûrement la Galerie du Temps, l'exposition permanente.

Là, le long d'une grande ligne du temps qui parcourt l'immense salle, des œuvres retracent toute une histoire de l'humanité, de la naissance de l'écriture en Mésopotamie jusqu'au XIXe siècle.

Dans le même espace, nous retrouvons des œuvres de civilisations différentes mais créées à une même époque.

Et c'est là l'originalité de ce musée : nous permettre de voyager dans un espace-temps librement, au gré de notre fantaisie, au gré de nos émotions.

Oui, pari tenu pour le Louvre-Lens : le musée en toute liberté !

Il nous a conquis et nous donne envie d'y revenir encore et encore.

À consommer sans modération !

✍ M-C. Sour

Site web : <http://www.louvrelens.fr/>  
pour toutes illustrations

## Rappel Expo Europalia Inde : le 23 novembre 2013

international arts festival  
europalia.india

**Partagez avec nous une journée à Bruxelles.**

### De Rembrandt aux Beatles

En 1498, Vasco da Gama ouvre la route maritime de l'Inde. Les Jésuites et les commerçants qui débarquent en grand nombre sur les côtes indiennes décrivent les fastes de l'empire Moghol et relatent toutes sortes de coutumes et de rituels étranges. La fascination pour l'Inde est totale. Au retour, les navires transportent épices, textiles, diamant, nacre et animaux exotiques qui viennent inspirer les artistes de nos contrées.

Les récits de ces voyageurs sont encore très imprégnés de l'imaginaire fantastique des voyageurs grecs et romains (dont le premier est Alexandre le Grand en 326 av.



J.-C.) mais commencent à donner une image plus objective du pays. Leur curiosité n'est pas encore trop polluée par le sentiment de la supériorité européenne qui caractérisera plus tard la période coloniale.

Cette époque est le point de départ d'Indomania, une exposition qui étudie la rencontre entre l'Europe et l'Inde, à travers le regard des voyageurs occidentaux où percent tour à tour la fascination, la supériorité, l'angoisse et trop souvent l'ignorance. Quelles sont les conséquences artistiques et culturelles de ces rencontres ? Quelle perception l'Occident a-t-il aujourd'hui de l'Inde, et quelles sont les facettes de cette imagerie séculaire qui jouent encore un rôle actuellement ?



Pour la première fois, cette question est abordée dans un contexte temporel très large qui va du XVIe siècle à nos jours. Toile de fond de l'exposition, l'histoire de cette époque offre au visiteur une narration passionnante et méconnue, qui commence sous l'empire Moghol (1526 - 1857), traverse l'époque coloniale et se poursuit jusqu'à l'indépendance (1947) et à l'Inde d'aujourd'hui.

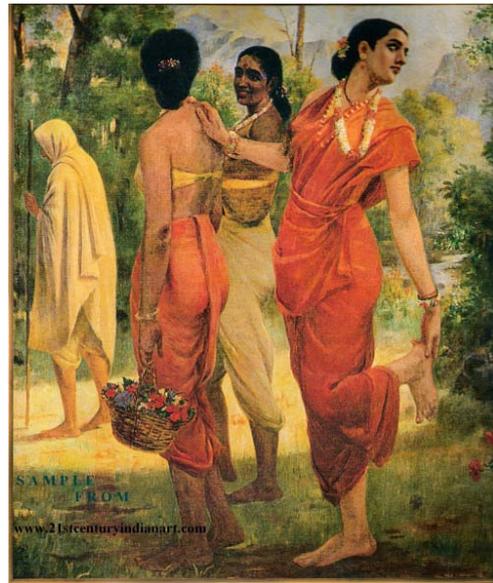
La diversité des artistes, œuvres, disciplines et médias traduit quasi littéralement les nombreuses strates, si difficiles à pénétrer pour l'Occident, de la

culture indienne : les somptueux bijoux des XVIe et XVIIe siècles, les dessins de Rembrandt d'après des miniatures indiennes, les dessins et gravures de rhinocéros indiens par Dürer et ses épigones, les textiles et cachemires des XVIIe et XVIIIe siècles, les tableaux indiens représentant castes, paysages et rites, peints sur commande pour les Britanniques ; la photo (depuis les premiers documents jusqu'aux grands noms comme Henri Cartier-Bresson) ; l'architecture (Le Corbusier, Jeanneret,...),... Cinéma (Rossellini, Pasolini, Renoir...), littérature (Forster, Moravia...) et musique (Wagner, les Beatles,...) accompagnent le public tout au long du parcours.

La seconde moitié du XXe siècle et la première décennie du XXIe sont largement représentées par des noms comme Keith Sonnier, Luigi Ontani, Richard Long, Wolfgang Laib et Anne Teresa De Keersmaeker. Mais Indomania tient aussi à observer comment l'Inde inspire aujourd'hui. Europalia envoie donc deux artistes belges dans le pays invité : Max Pinckers et Hans Op de Beeck. Ils partent à



la rencontre de deux lieux tout à fait différents : Pinckers découvre la métropole bruyante et grouillante d'activité qu'est Mumbai tandis qu'Op de Beeck explore les ruines fabuleuses de Hampi (Karnataka), capitale de la dynastie Vijayanagara (1336 - 1565). Chacun créera sur place une œuvre nouvelle, qu'Indomania donnera à voir pour la première fois.



Raja Ravi Varma est considéré comme un des peintres les plus importants de l'histoire de l'Inde ; sa technique empruntait tant à l'orient qu'à l'occident.

Deux expositions « phares » au Bozar et un lunch au Cap d'Argent

**Rendez-vous dans le hall du Bozar à Bruxelles à 10h50**

Visite guidée et entrée à 11h « Le corps »

Lunch au Cap d'Argent (boisson en supplément)

Le Cap d'Argent se trouve en face du Bozar

Visite guidée et entrée à 15h « Indomania »

**Groupe de 15 personnes au maximum.**

**Inscription au-plus tard pour le 20 septembre**

**2013 : versement 68 € p/p au compte de**

**l'AEDE-EL n°01-3302904-33 avec**

**communication : Inde x personnes**

**Montant à verser AU PLUS TARD pour le 20 septembre pour participer à ces deux visites et au lunch**

**Au plaisir de découvrir ces deux expositions avec vous**

✍ M.Th. Rostenne

## Puisque le moment est venu de tourner la page...

Chers amis, chères amies membres de l'AEDE,

En 2014, je n'organiserai plus les activités culturelles (visites d'exposition, voyages etc...) pour l'AEDE.

La dernière activité A.E.D.E aura lieu le 23 novembre 2013. Une journée consacrée à Europalia- Inde.

Je remercie les membres du bureau de l'AEDE qui m'ont soutenue durant toutes ces années passées et principalement Benoît Guillaume, Roger Lesage, Nicolas Magnée et Yves Tinel par leur participation et/ou leurs encouragements.

J'ai aimé ce travail de préparation des voyages avec feu Colette Gilles qui m'a beaucoup appris par ses recherches personnelles et sa confiance dans mon travail. Elle connaissait la manière dont je préparais les voyages puisqu'elle accompagnait les voyages que j'organisais en section « art » à l'Institut de l'Enfant- Jésus à Etterbeek.

Je remercie aussi tous ceux et toutes celles qui ont participé à ces activités, qui m'ont fait confiance et qui créaient un bon esprit et un climat d'amitié lors des voyages.

Vu l'âge, je diminue tout doucement mes activités mais je continuerai à en organiser (visite d'exposition et voyage en très petit groupe mais **pas dans le cadre de l'AEDE**).

Si des membres de l'AEDE qui ont participé aux activités que j'organisais, sont intéressés à participer aux futures activités (hors AEDE) qu'ils me fassent parvenir leurs coordonnées.

Sans cette communication, leur adresse sera supprimée du listing et de ce fait, ils ne seront pas invités aux activités.

Il est important que l'on puisse à un moment donné « tourner la page ».

Je souhaite à tous les membres de l'AEDE de poursuivre leurs découvertes culturelles avec enthousiasme.

Bien cordialement

M.Th. Rostenne

P.S. Soyez des nôtres le 23 novembre 2013

*Au nom de tous ceux à qui tu as permis, avec dynamisme, conviction, bonne humeur et esprit d'aventure, de découvrir tant de musées et de régions, riches de trésors culturels, de magnifiques paysages et de guides tellement intéressants, nous te remercions de tout coeur, Chère Marie-Thérèse, et te souhaitons encore longtemps de beaux horizons !*

Le bureau de l'AEDE- EL



## ON A VU, LU & DÉCOUVERT POUR VOUS

### Le Pape François et la pauvreté

Une opinion de **Riccardo Petrella** parue dans *La Libre* du jeudi 1er août 2013



**Il confirme avec force un principe clé de la conception chrétienne à savoir que le partage crée la richesse et que l'accaparement des ressources de la vie sans partage engendre l'appauvrissement et l'exclusion. Une opinion de Riccardo Petrella, Professeur émérite de l'UCL, promoteur de l'initiative internationale "Déclarons illégale la pauvreté"**

[www.banningpoverty.org](http://www.banningpoverty.org)

Le discours que le Pape a prononcé le 25 juillet dernier en rencontrant une famille des plus pauvres au cœur de Varginha, favela parmi les plus mal famées de Rio de Janeiro, restera, à mon avis, l'un des plus significatifs de sa vision de la pauvreté dans le monde et de son éradication.

Il confirme avec force un principe clé de la conception chrétienne à savoir que le partage crée la richesse et que l'accaparement des ressources de la vie sans partage engendre l'appauvrissement et l'exclusion.

Or, il ne se limite pas à inviter tout le monde à partager ce qu'on a (très efficace et beau le recours au proverbe populaire "il est toujours possible d'ajouter de l'eau aux haricots"), mais il souligne qu'il n'y a pas de société dans l'inégalité.

Il rappelle ainsi que la redistribution de la richesse n'est pas suffisante. Pour éradiquer la pauvreté il faut s'attaquer aux inégalités. Autrement dit, partager une richesse qui, pour être produite, aurait dévasté le capital biotique de la planète, les forêts, rendu rare l'eau bonne pour usages humains, exploité les êtres humains par des bas salaires et des conditions de travail inacceptables, et concentré de plus en plus le pouvoir de décision et de contrôle aux mains de grands groupes mondiaux privés, ne contribue pas à réduire et à éliminer les processus structurels à l'origine de la pauvreté dans le monde.

Il faut modifier les finalités et les modalités de la production de la richesse. Les chiffres de la Banque mondiale lui donnent raison : ils montrent que ces dernières années le nombre de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté extrême (moins de 1,25 \$ par personne par jour) en Asie et en Amérique latine a diminué car le revenu des pays de ces régions a augmenté faisant passer la moyenne disponible pour les personnes les plus pauvres au-delà de 1,25 \$ pro capita.

Mais, la Banque mondiale le reconnaît, l'inégalité en termes de revenu et d'accès au droit à une vie décente au sein des habitants de la Planète s'est accrue et c'est ainsi que le fossé entre les riches et les pauvres s'est élargi.

Le Pape, en outre, insiste sur le fait que la lutte contre les injustices et les inégalités implique la coopération et non pas la compétition, la rivalité. L'autre, dit-il, n'est pas un concurrent, un ennemi. La richesse, affirme-t-il, n'est pas dans la possession et la consommation des choses mais dans le cœur, dans les relations humaines, la solidarité, le respect de l'autre, la fraternité, l'inclusion.

Il a commencé son discours en disant qu'il aurait voulu visiter tout le monde, "dire bonjour" à chacun, "demander un verre d'eau fraîche" symbole d'accueil, d'amour pour la vie. Des réflexions qui montrent la distance en années lumières le séparant de tant de classes dirigeantes mondiales, y compris européennes "chrétiennes", qui ces trente dernières années n'ont fait que parler de compétitivité, de concurrence, de guerres sur les ressources, notamment l'eau, pour la survie, et de marchandisation de toute forme de vie.

Enfin, s'adressant tout naturellement aux jeunes (à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse) il les invite à croire dans la vie, à se donner des objectifs ambitieux, à ne pas avoir peur de viser le changement.

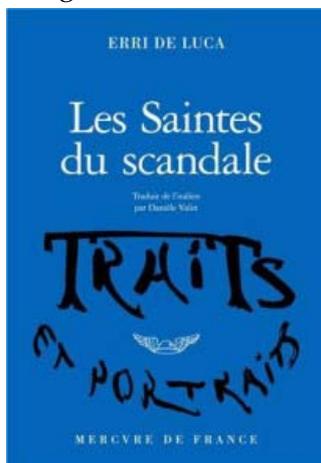
Alors que les élites dominantes affirment qu'une partie des jeunes actuels constitue, "regrettablement", une génération sacrifiée car ils ne seraient pas aptes à s'intégrer dans une économie en changement permanent et exigeante sur le plan des compétences et des savoirs, le pape François les encourage à ne pas avoir peur de s'engager pour le changement de la

société et de viser "la pacification" et la justice. Il condamne l'individualisme actuel qui alimente l'égoïsme et l'indifférence ainsi que la croyance qu'on ne peut pas se battre contre les injustices. Le message du Pape est : "Vous pouvez changer la société. Allez-y." Quel message riche d'espoir et d'utopies réalisables ! Jadis, Dom Helder Camara, lui aussi un grand "évêque" de l'Amérique latine, du Brésil, à Recife, apôtre estimé dans le monde entier pour son option en faveur des pauvres et pour la lutte contre les causes de la pauvreté, avait exprimé une confiance égale envers les jeunes, lui qui aimait rappeler : "*Quand dans mes homélies je parle des pauvres, ils disent que je suis un saint homme. Si je m'interroge sur les causes de la pauvreté, ils disent que je suis communiste.*"

A Varginha, le pape François a dit : "*Une société qui ignore, qui marginalise et abandonne à la périphérie une partie d'elle-même, une telle société, tout simplement, appauvrit elle-même, voire perd quelque chose d'essentiel pour elle-même... Personne ne peut être mis de côté.*"

## Les Saintes du scandale

Après vous avoir présenté dans notre bulletin précédent une femme hors du commun, Artemisia Gentileschi, j'ai été séduit par un ouvrage d'Erri De Luca, traduit de l'italien, « Les Saintes du scandale », paru au Mercure de France dans la collection « Traits et portraits ». Ces « Saintes » sont cinq femmes par qui « *passé l'histoire la plus ambitieuse du monde, celle du monothéisme et du messie...* » (p.19).



« *La première se vêtit en prostituée pour s'offrir à l'homme désiré.*

*La deuxième était prostituée de profession et trahit son peuple.*

*La troisième se glissa dans la nuit sous les couvertures d'un riche veuf et se fit épouser.*

*La quatrième fut adultère, elle trahit son mari qui fit tuer son amant.*

*La dernière tomba enceinte avant ses noces et l'enfant n'était pas de son époux. »*

Elles s'appellent Tamâr la Cananéenne, Rahàv de Jéricho, Ruth la Moabite, Bethsabée la femme juive qui épouse en premières noces Urie le Hittite, Miriam-Marie. Toutes de l'Ancien Testament à l'exception de la dernière, Miriam-Marie, mère de Jésus.

La Beauté des femmes. Et d'abord, avant même de nous raconter Tamâr, l'auteur chante la beauté des femmes : « Avec la fabrication d'Ève/Havvâ, la divinité ajoute la beauté au monde. Dans les langues que j'ai fréquentées, moins de dix et donc un échantillon insuffisant, le mot beauté est toujours féminin. Sa supériorité face à l'homme est telle que la divinité impose à la femme d'éprouver de l'attirance pour l'homme... Les femmes portent la beauté. Chaque génération de femmes s'attache à honorer le don reçu. » (p.35)

Qu'ont-elles de commun, ces cinq femmes ? Plaisir de vous le découvrir en citant des extraits qui m'ont accroché !

« Voici que, dans la précieuse descendance du messie, sont greffés des femmes et des girons de peuples différents. Avec leurs transfusions de sang mêlé, l'histoire hébraïque éloigne d'elle le sceptre et le spectre de la pureté de sang, du pedigree. Même le messie est un métis. C'est une leçon grandiose... les femmes étrangères, Tamâr, Rahâv, Ruth ...choisissent d'appartenir à Israël. Elles abandonnent leur religion et leur peuple sans plus changer d'avis. Elles choisissent le Dieu unique monté du désert, elles veulent féconder de leur ventre de la semence des porteurs de l'annonce nouvelle et visionnaire : une seule divinité auteur du monde » (p.26).

**Tamar**, cananéenne, « veut faire partie de cette religion visionnaire qui ne se prosterne devant aucun fétiche... apprenant la venue de Juda, elle fait en sorte de se trouver sur son passage, vêtue en prostituée... Tamâr est parvenue à son but, être mère en Israël. Peu lui importe le bonheur conjugal, l'état civil d'épouse » (pp.40, 42).

**Rahâv**, de Jéricho, prostituée, a caché sur le toit de sa maison deux espions ennemis envoyés en reconnaissance par Josué. Pourquoi protège-t-elle les espions venus détruire sa ville et son peuple ? Le passage serait trop long à citer *in extenso*, dans lequel Rahâv loue la grandeur de leur Dieu (pp.47, 48). En échange, elle obtient vie sauve pour elle et les siens. « Et elle habita au sein d'Israël ». Une tradition lui fait épouser Josué lui-même ! « Le plus grand chef militaire d'Israël... épouse une

prostituée étrangère. L'histoire sainte a beaucoup moins de préjugés que notre histoire profane ». (p.50)

**Ruth**, la Moabite, avait épousé un hébreu. Veuve, elle vit avec sa belle-mère Naomi dont la famille avait émigré au pays de Moab, poussée par la famine. Ruth veut continuer à appartenir à la divinité et au peuple qu'elle a choisis. Naomi médite de marier sa bru à Booz, un vieux parent. Malgré moi jaillissent à cet instant de ma mémoire des vers célèbres du poème « Booz endormi » de Victor Hugo<sup>2</sup>. Je reviens à Erri De Luca : « Naomi pousse Ruth sous la couverture de Boâz, étendue sous les étoiles par une nuit d'été. Elle l'envoie bouleverser toutes les lois, elle l'envoie séduire » (p.55). « Et il la renvoie avant le lever du jour, puis le matin il s'occupe des formalités légales et l'épouse. Ruth tombe aussitôt enceinte, son ventre attendait de s'ouvrir en Israël. Elle donne naissance à un fils, Oved, qui sera le grand-père de David » (p.58).

**Bat Sheva / Bethsabée**. « C'est l'histoire la plus difficile à digérer et à comprendre. Il s'agit ici d'un adultère et de l'assassinat d'un mari trahi, puis envoyé à la mort » (p.59). Mais que vient-elle faire « parmi les femmes qui forcèrent la loi au nom d'un droit supérieur ? Elle est porteuse d'une passion physique débordante... » (p.63). De cette union adultérine, naît Salomon. « Ainsi, toute cette atroce histoire devait aboutir au plus rare des rois d'Israël, qui prospéra sans collectionner les guerres et qui fut digne d'édifier le temple de Jérusalem. Salomon sort d'entrailles tourmentées par la faute et il rachète le crime d'origine par sa vie aimée de la divinité... c'est le fils qui justifie l'amour des deux amants. L'histoire de l'Écriture sainte s'accomplit au milieu du sang et de la misère et non dans la paix d'un couvent » (pp.65, 66).

**Miriam / Marie**. « Sa grossesse irrégulière, enceinte avant le mariage et pas de son fiancé, la met au ban de la communauté. Sans l'amour dévorant de Iosèf/Joseph, qui la croit et l'épouse

<sup>2</sup> « Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala » ou encore « C'était l'heure tranquille où les lions vont boire ».

*quand même, elle serait coupable d'adultère et condamnée à mort. C'est ce qui se passe encore aujourd'hui » (p.67). « ... partir l'hiver enceinte du neuvième mois ne lui pèse pas, pas plus que d'accoucher dans une cabane sans aucune aide, à la lumière d'une étoile errante et solitaire comme elle dans l'espace » (p.68).*

L'ouvrage se poursuit par un émouvant dialogue imaginé entre Miriam et sa mère, puis quelques pages intitulées « *Nativité* », « *Toi femme* », dans lesquelles l'auteur, avec sa verve et son sens poétique, nous fait voyager au pays de la femme, de la mère. La dernière page nous livre Ante Zemljarić, poète yougoslave, condamné aux travaux forcés sous le régime communiste de Tito, condamné à casser des pierres avec une masse en fer pendant cinq ans. « *Mais lui s'était inventé un but secret... il donnait des coups pour voir sortir des étincelles à l'air libre... Délivrer des étincelles prisonnières de l'intérieur de la matière...* » N'est-ce pas ce qu'ont fait ces cinq femmes, n'est-ce pas là le lien entre ce poète-forçat et les « *Saintes du scandale* » ?

Dernière phrase de l'ouvrage : « *...je ne sais pas exactement pourquoi je parle d'Ante à la fin d'une histoire de femmes spéciales de l'Écriture sainte* ».

**Erri De Luca** naît le 20 mai 1950 dans une famille bourgeoise napolitaine ruinée par la guerre. En 1968, dès ses études secondaires terminées, il quitte la maison familiale pour Rome et s'engage dans l'action politique révolutionnaire. Il découvre une Bible par hasard. Devenu lecteur assidu de l'Ancien Testament, il en a notamment publié quelques traductions et plusieurs exégèses.

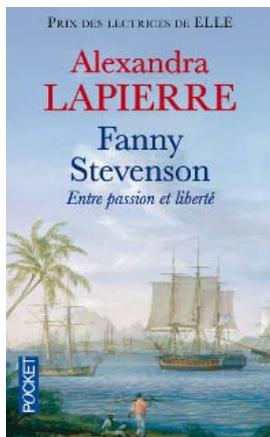
Écrivain "sans un souffle de foi" mais pas athée - il ne veut pas se priver de Dieu - Erri de Luca n'a cessé d'explorer les textes sacrés. De lui, j'ai lu et aimé « *Les poissons ne ferment pas les yeux* » et « *Et il dit* ».

✍ B. Guillaume

*Encore une femme, un peu sainte pour son dévouement absolu à une personne et l'abnégation qu'elle met pour la rendre heureuse et un peu scandaleuse aussi par une conduite qui ne prend guère en compte le qu'en dira-t-on ou les normes de son époque.*

## Fanny Stevenson, entre passion et liberté,

Le livre s'ouvre sur un poème dédié par l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson à son épouse américaine Fanny. Ces quelques lignes expriment autant d'amour que de lucidité et donnent le ton à tout l'ouvrage, celui de la complexité d'une femme inclassable.



La biographie écrite par Alexandra Lapière (dont Benoit Guillaume avait déjà épinglé en juin l'Artémisia) a été

construite durant cinq années de cohabitation avec le sujet, une plongée dans une documentation gigantesque et surtout dans plusieurs lettres inédites qui nous ouvrent le cœur et la tête de Fanny, tout au long de ses multiples vies : celle d'épouse de chercheur d'or, celle de mère assumant seule ses trois enfants avec la perte tragique d'un garçon, celle d'amoureuse frappée d'un élan total et irréversible environ un jeune homme menacé à chaque instant de mourir, lui aussi, d'hémorragies pulmonaires et pourtant, grâce à elle, à l'aube d'une magnifique carrière d'écrivain. Dotée enfin d'une séduction inexplicable tant elle diffère des canons du 19<sup>es</sup> bourgeois, elle

attirera autant qu'elle repoussera, inflexible quant à son but - faire survivre, soutenir et faire connaître son jeune mari (il a dix ans de moins qu'elle) - mais prête à utiliser tous les moyens.

Plus de 600 pages ! Un pavé pourrait-on dire et pourtant rien de pesant dans ce récit de vie.

Au contraire, on se laisse emporter par ce flot de projets, de combats, de paysages et d'aventures. Car c'est bien le mot-clé: l'aventure que l'auteur de "l'île au trésor" cherchera toujours, malgré sa santé sans cesse menacée, sa famille puritaine, son couple scandaleux pour une partie de ses amis et de la société et ce dernier quart du 19es qui ne connaît encore ni la voiture ni l'avion !

La précision dans les différents lieux où vivra Fanny permet au lecteur de découvrir des contrées passionnantes, que ce soit les villes fantômes et les attaques indiennes de l'Amérique des pionniers, le

village de Grez-sur-Loing que fréquentaient tous les jeunes artistes anglais, comme l'Ecole impressionniste française le faisait à Barbizon et Nogent, les longs trajets en mer entre les Etats-Unis et l'Europe mais aussi les courses erratiques vers la Polynésie dans des voiliers peu fiables, et enfin la découverte de ces îles enchantées et malmenées, objets de convoitise des grandes puissances coloniales, lieux idylliques que R.L. Stevenson, tombé sous le charme, ne quittera plus puisqu'elles seules ne détruisent pas ses poumons.

On a tous rêvé du capitaine à la jambe de bois et du coffre débordant de bijoux; peut-être frémit-on encore en revivant ce terrible déchirement moral et physique que connaît "Dr Jekyll et Myster Hyde": rêves et frémissements, voilà ce que le lecteur pourra ressentir en plongeant dans cette biographie, aussi rigoureuse que passionnante.

✍ Th. Jamin

## Visite de l'abbaye de Maredsous, une plongée dans le moyen âge



photo : <http://cielmabelgique.skynetblogs.be/archive/2006/09/01/abbaye-de-maredsous.html>

Quand on a passé le plus clair de sa vie dans l'enseignement libre, à quoi sert d'aller voir une école et un internat catholiques, fussent-ils fréquentés par le

nec plus ultra de nos ados. Quand on a usé ses robes d'uniforme et ses manchettes de 5 à 18 ans dans une école abbatiale bénédictine, pourquoi s'inscrire à une

visite guidée d'une autre abbaye ? Quand enfin, on est historienne, spécialisée antiquité/moyen âge, a-t-on vraiment besoin d'écouter un guide amateur parler durant deux heures de chapitre, de règles et de cloître ?

En regardant mes tickets d'entrée, je me disais que, tout compte fait, j'aurais dû me contenter de déguster mes croquettes au fromage de Maredsous et ma triple brune. Pourtant j'ai encore appris des choses ! Bonne synthèse du mouvement monastique, clarté des explications du glossaire des lieux et des rituels, nombreuses anecdotes drôles et/ou frappantes, on sent que le Monsieur a l'habitude des écoliers peu disciplinés et des publics hétérogènes qu'il faut intéresser quelle que soit leur formation, et dont il faut savoir déjouer les questions-pièges.

En sus, il n'y a pas plus européenne que l'extension des monastères dont le concept plonge ses racines en Orient, se fortifie en Italie, explose de l'Espagne à l'Angleterre

et l'Irlande (avec effet boomerang), mais aussi en Allemagne et en Europe centrale. Alternance de domination arrogante et de tourmentes, d'unions spirituelles et de schismes déchirants, une image de notre Histoire commune incarnée dans une pierre certes néo-gothique mais parlante. Pas de regrets donc mais plutôt l'envie de partager le tuyau avec mes collègues profs d'histoire pour démarrer la matière de 4e ! Complétée par un peu d'exercice physique sur les draisines de la Molignée qui s'arrêtent justement à la gare de Maredsous, la journée est une parfaite excursion scolaire dans la meilleure acception du terme : découverte-détente-illustration des cours.

#### Pour toute info

<http://tourisme.maredsous.be/activites/visites-guidees/>

<http://www.molignee.be/draisines/draisines.htm>

✍ Th. Jamin

## Exposition : Femmes en résistance

*Le Gouvernement de la Communauté française met, gratuitement, à la disposition des établissements scolaires de l'enseignement secondaire et des associations travaillant avec les jeunes, trois expositions de photographies illustrant des "Femmes en résistance".*

Les expositions "Femmes en résistance" constituent de véritables outils pédagogiques pour sensibiliser les jeunes de la CFWB à la question du droit des femmes en Europe et dans le monde.



- ▶ **"Grandes résistantes contemporaines"** : de l'engagement continu de "nos" grandes résistantes aux femmes emblèmes de la paix dans le monde. Depuis janvier 2009, cette exposition est complétée de cinq grandes résistantes belges.
- ▶ **"Respect"**: parcours de l'association française « Ni putes ni soumises ».
- ▶ **"Mères de la place de mai: trente années de folie..."** : en Argentine, des femmes inventent un nouveau mode de lutte populaire.

Chaque exposition thématique est facilement montable, démontable et transportable. Elle est également accompagnée de panneaux explicatifs et d'un guide pédagogique.

[www.egalite.cfwb.be](http://www.egalite.cfwb.be)

✍ Th. Jamin

Dans chaque exposition, un thème majeur est traité.